

[Text]

There are people in our society who fear for the well-being of their children when they go to school. They are millionaires and they know that little girl may not come home because somebody will kidnap her and hold her for ransom. They would just as soon keep all information about their private wealth out of the public domain. So we lead off into those questions of privacy and the protection and security of individuals.

The Joint Chairman (Senator Stanbury): Rather than continue this kind of conversation, perhaps Ms Callbeck could address herself to the witness.

Ms Callbeck (Malpeque): Mr. Sharp, one area we have already talked about is investigation by the ethics counsellor. I have two questions in that area. I know that the task force recommended that the ethics counsellor have the power to investigate allegations of breaches of ethical conduct, but only at the request of the Prime Minister or in some cases the cabinet minister.

Why didn't the task force recommend that the ethics counsellor have the power to investigate breaches on his or her own initiative? Second, the task force recommended that the results of investigations should be published, but that would be the decision of the ethics counsellor. As you know, Bill C-43 requires that the report be given to the Prime Minister, the speaker and the leader of the political party to which the member belongs. There is no requirement that the report be made public. Have you in any way changed your thinking since that task force report was published?

Mr. Sharp: Mr. Chairman, the general principle upon which we operated, and I think it should continue to be the principle of any legislation, is that the government is responsible for its own ethical conduct. The ethics counsellor—we would have given him or her the task, first of all, to educate the ministers and the Prime Minister on the application of the rules, to be sure that the ministers knew what was required of them and to help them to carry it out. This was the educational function.

Then there was the function of advice. A minister could go to the ethics counsellor and say this is what I have done, do you think it complies with the law? As I and the chairman have said a number of times, these kinds of issues may involve family, corporations and all sorts of special financial arrangements that are difficult to deal with by a simple rule of divestment.

At any rate, the ethics counsellor would be available to all the ministers, including the Prime Minister, to give advice as to how to comply with the law. It isn't an easy question. Finally, he would be available to the Prime Minister or to a minister, to investigate an alleged breach of the conflict of interest rules.

[Translation]

Il y a des gens dans notre société qui peuvent légitimement craindre pour la sécurité de leurs enfants, par exemple. Il y a des millionnaires qui savent que leur petite fille risque fort bien d'être kidnappée, contre rançon, s'ils ne font pas attention. Ils tiennent donc, tout à fait légitimement, à ce que le montant de leur fortune privée reste tout à fait secret. Ainsi, on passe du domaine de la vie privée au domaine de la protection et de la sécurité individuelles.

Le coprésident (le sénateur Stanbury): Plutôt que de poursuivre cette conversation, puis-je demander à M^{me} Callbeck d'interroger le témoin?

Mme Callbeck (Malpèque): Nous avons déjà discuté, monsieur Sharp, de l'enquête que pourrait faire l'éthicien-conseil, et je voudrais vous poser deux questions à ce sujet. Je sais que le groupe de travail a recommandé que l'éthicien-conseil ait le pouvoir de faire enquête sur les allégations d'infractions aux principes d'éthique, mais seulement à la demande du premier ministre ou, dans certains cas, d'un ministre.

Pourquoi n'avez-vous pas recommandé que l'éthicien-conseil ait le pouvoir d'entreprendre lui-même une enquête, de sa propre initiative? Deuxièmement, vous avez recommandé que les résultats des enquêtes soient publiés mais en laissant à l'éthicien-conseil le soin de prendre la décision. Comme vous le savez, dans le projet de loi C-43, on envisage que le rapport soit remis au premier ministre, au président de la Chambre et au chef du parti du député concerné. Par contre, on ne prévoit aucune divulgation du rapport. Avez-vous changé d'avis à ce sujet, depuis la publication de votre rapport?

M. Sharp: Le principe général que nous avons retenu, monsieur le président, et il devrait, à mon avis, rester le même pour tout projet de loi, est que le gouvernement doit assumer la responsabilité de son comportement éthique. Le rôle de l'éthicien-conseil devrait être d'abord d'éclairer les ministres et le premier ministre sur l'application des règlements, de façon à ce que tous sachent bien ce que l'on attend d'eux.

Outre cette fonction pédagogique, nous avons aussi envisagé une fonction de conseil. Autrement dit, un ministre pourrait s'adresser à l'éthicien-conseil pour savoir si ce qu'il a fait est conforme à la loi. Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, ces situations peuvent également concerner les membres de la famille, des entreprises et toutes sortes d'autres arrangements financiers spéciaux qu'il serait fort difficile de régler par une règle générale sur l'abandon du contrôle des biens.

Quoi qu'il en soit, l'éthicien-conseil pourrait donc conseiller les ministres et le premier ministre. Finalement, il pourrait également être chargé par le premier ministre ou par un ministre de faire une enquête sur une allégation d'infraction aux dispositions régissant les conflits d'intérêts.